

**PORTRAIT** Voilà cent jours que l'écologiste Alec von Graffenried a bouté le Parti socialiste hors de la mairie de Berne, où il était présent depuis 24 ans.

# «Mes idéaux sont toujours là»

CHRISTINE WUILLEMIN

L'annonce de son élection, le 15 janvier, à la mairie de Berne avait fait l'effet d'une bombe. Pour la première fois depuis 24 ans, les socialistes perdaient leur siège à la tête de l'exécutif, laissant les commandes à un écologiste dont le patronyme sonne plus que local: Alec von Graffenried.

Descendant d'une famille patricienne, bourgeoise de la ville fédérale, ce membre des Verts liste libre (VLL) s'était largement imposé, avec près de 58% des voix, face à l'héritière désignée du parti à la rose, Ursula Wyss. Un score témoignant de la popularité de cet ancien conseiller national, même auprès d'un électoralat de droite qui a vu en lui l'amorce d'un changement. Une popularité mise à l'épreuve quelques semaines seulement après son élection, lorsqu'il a dû gérer une première crise: les violences urbaines qui ont touché la capitale fin février. «Je me serais bien passé de cette mauvaise publicité pour Berne», confie le nouveau maire. Après cent jours passés à l'Erlacherhof, siège de la mairie, il a accepté de se dévoiler.

## Un Vert atypique

Costume bleu gris, chemise, cravate, des idées parfois libérales et surtout un passé de cadre au sein du géant suisse de la construction Losinger Marazzi qui lui vaudrait le soutien des milieux économiques, Alec von Graffenried ne correspond pas exactement à l'image que l'on se fait d'un écologiste. Cela même s'il se déplace à vélo. La remarque provoque un éclat de rire. «Moi je trouve que je suis un Vert assez typique», rétorque-t-il, un brin froissé.

S'il a rejoint l'entreprise du groupe Bouygues, c'est pour y développer une stratégie de construction durable. Un «défi des plus intéressants». Quant à son profil «social libéral», il l'assume pleinement tout en rappelant ses chevaux de bataille: promotion des énergies renouvelables et de la mobilité douce, gestion du trafic routier, soutien à la culture.

Le Bernois de 54 ans admet toutefois que les années et le fait de devenir père de quatre enfants l'ont changé. «Si l'Alec de 20 ans me voyait aujourd'hui, il me demanderait où sont passés mes idéaux et pourquoi je ne suis pas en Afrique en train de travailler dans le développement», sourit celui qui a manifesté en faveur de Nelson Mandela et contre la guerre au

## BIO EXPRESS

**16 AOÛT 1962**

Naissance à Coire d'un père médecin et d'une mère au foyer. Troisième d'une famille de quatre enfants.

**1965**

Retour à Berne, ville dont la famille est bourgeoise.

**1990**

Devient avocat.

**2000**

Nommé préfet de district du canton de Berne.

**2007**

Elu au Conseil national. Réélu en 2011. Membre de la commission pour les affaires juridiques.

**NOVEMBRE 2007**

Directeur chargé du développement durable et développement immobilier chez Losinger Marazzi.

**15 JANVIER 2017**

Elu maire de Berne.



CHARLY RAPPO

Vietnam. «Mes idéaux sont toujours là. Ce sont les moyens que j'utilise pour améliorer le monde qui ont évolué.»

## A l'écoute et rassembleur

L'un de ces moyens, c'est la politique. D'abord intéressé par les enjeux internationaux, il se passionne pour la politique locale dès 1984, en devenant journaliste auprès de la radio Extra Berne (aujourd'hui Radio Bern 1), l'un des nombreux jobs qu'il exerce pour financer ses études de droit. Ayant perdu de ses parents très tôt – son père à l'âge de 9 ans et sa mère à 21 – le jeune homme a dû grandir vite et «prendre ses responsabilités».

C'est son expérience de journaliste localier qui l'incitera à rejoindre le parti non conformiste Junges Bern (Jeune Berne), devenu les VLL. Il deviendra préfet de district du canton de Berne, puis conseiller national en 2007.

Ceux qui le connaissent, décrivent Alec von Graffenried comme proche de la population et rassembleur. «Il sait écouter, n'a pas peur d'échanger avec des interlocuteurs qui pensent différemment et parvient à motiver les gens», avance le libéral-radical Nicolas Bürgisser, député au Grand Conseil fribourgeois et ex-préfet de la Sin-

gine, voisine de la capitale. Des qualités qui devraient aider l'élu vert à relever un important défi: «Rester à l'écoute du spectre politique non représenté à l'exécutif».

Mais parviendra-t-il à insuffler l'art du compromis au bloc rouge-vert-centre, qui détient quatre des cinq sièges à la municipalité? Nicolas Bürgisser n'en doute pas: «Il a prouvé qu'il parvient à mener les sensibilités pour faire avancer des dossiers difficiles.»

## «Aucune rancœur»

Les choses sont en bonne voie, selon le nouveau maire, qui dit avoir rejoint un exécutif motivé. Ne reste-t-il donc aucune rancœur socialiste après la lutte qui a déchiré la gauche lors de la course à la mairie? «Non, aucune blessure. De mon point de vue en tout cas. Nous avons vite trouvé une collaboration constructive», affirme celui qui préfère se tourner vers les chantiers cruciaux pour la ville.

A commencer par le développement de nouveaux quartiers pour répondre à la forte demande de logements, notam-

ment modérés. Berne est passée de 127 000 à 142 000 habitants en 15 ans. Il faudra aussi intensifier la coopération

blessés et des dégâts pour des centaines de milliers de francs. Une manifestation de squatters, infiltrée par des casseurs d'extrême gauche, avait dégénéré.

Certaines voix de droite s'élèvent depuis 1990 pour fermer ce centre, qu'elles considèrent comme le repaire de l'extrême gauche violente. Mais les votes en ce sens ont tous échoué. Selon Alec von Graffenried, la Reitschule doit se positionner contre la violence et se distancier de ces excès. Mais

il plaide pour le dialogue. «Le problème est la trop faible collaboration entre les responsables de la Reitschule et la police, ce qui est indispensable pour un centre culturel pouvant accueillir jusqu'à 2000 visiteurs. Nous tentons d'instaurer un dialogue normal grâce à la médiation de l'ancien juge fédéral Hans Wiprächtiger.» Une solution devrait être trouvée dans les prochains mois. Le nouveau maire est confiant. «On dit que les Bernois sont lents, mais je dirais plutôt qu'ils sont sereins et qu'ils savent gérer les problèmes avec sérénité.»

« Si l'Alec de 20 ans me voyait, il me demanderait où sont passés mes idéaux et pourquoi je ne suis pas en Afrique dans le développement. »

ALEC VON GRAFFENRIED MAIRE DE BERNE

## SURPRISE

### Du pétrole dans un tunnel soleurois

Des petites traces de pétrole naturel ont été découvertes dans les matériaux d'excavation provenant du percement du tunnel ferroviaire d'Eppenberg (SO). Le transport de ces roches vers l'ancienne décharge de Kölliken (AG) a été interrompu. Selon les CFF, il n'y a aucun danger pour l'environnement. Les derniers matériaux excavés ne contiennent plus de pétrole. Le futur tunnel ferroviaire d'Eppenberg (2,6 km) constitue l'élément central du doublement des voies entre Olten (SO) et Aarau. Le percement a commencé en 2015. ● ATs

## LE CHIFFRE

9416

C'est le nombre de migrants mineurs de plus de 12 ans qui ont été appréhendés à la frontière suisse en 2016. L'immense majorité d'entre eux sont arrivés au Tessin. Il s'agissait essentiellement de jeunes hommes. La part des filles appréhendées s'élevait à 15,3%, précise le Conseil fédéral dans sa réponse publiée hier à une interpellation de Barbara Schmid-Federer (PDC/ZH). Les chiffres du Corps des gardes-frontière ne font pas la distinction entre personnes accompagnées ou non. Plus de la moitié des mineurs appréhendés ont déposé une demande d'asile à la frontière. ● ATs

## ASSASSINAT

### Un fraudeur à l'AI écope de 20 ans

La Cour suprême bernoise a condamné, hier, un homme de 57 ans à une peine privative de liberté de 20 ans, confirmant un jugement de première instance d'avril 2016. Ce Serbe a poignardé en 2013 une femme appelée à témoigner contre lui lors d'un procès pour perception illégale de rentes AI. L'accusé a toujours nié être l'auteur du crime. Mais les indices contre lui étaient importants: son ADN a été retrouvé par la police scientifique sur l'arme du crime et ses chaussures étaient maculées du sang de la victime. ● ATs

## CONSEIL FÉDÉRAL

### Les caravanes devraient pouvoir rouler plus vite sur les autoroutes



S

Les conducteurs de caravane devraient pouvoir appuyer sur le champignon et cesser de ralentir le trafic sur les autoroutes. Le Conseil fédéral soutient une motion exigeant que leur vitesse soit limitée à 100 kilomètres par heure au lieu des 80 kilomètres actuels. Selon le motionnaire Thierry Burkhard (PLR/AG), il faut changer la loi. Les conducteurs roulant à 80 km/h avec une remorque sont souvent dépassés par des camions qui jouent pleinement sur les marges de sécurité. Ces manœuvres de dépassement sont dangereuses et entravent considérablement la fluidité du trafic. Augmenter la vitesse maximale à 100 km/h permettrait d'atténuer le problème en contribuant à la fois à améliorer la sécurité routière et la fluidité du trafic. D'autres Etats européens l'ont fait et leurs expériences sont positives. ● ATs

## TECHNOLOGIES

### L'armée a besoin de spécialistes

L'armée a besoin des spécialistes en nouvelles technologies. Elle va rechercher et favoriser la collaboration avec les établissements de formation et le monde économique. Le Conseil fédéral souscrit à ce postulat du conseiller national Marcel Dobler (PLR/SG). La défense contre les cyberattaques, la gestion des informations et la mise en place de services de communication résistants prennent toujours plus d'importance, souligne le gouvernement dans sa réponse publiée hier. ● ATs